BnF Gallica

Historique des 113e, 313e, 413e régiments d'artillerie lourde [1914-1918]

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

BnF Gallica

. Historique des 113e, 313e, 413e régiments d'artillerie lourde [1914-1918]. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Pour contribuer à l'Histoire de la Victoire
Commune, les officiers de la Garnison d'Hyères
à leurs camarades de St Cyr.

A2 y 229335

M. Roux

BIBLIOTHÈQUE MILITAIRE

HISTORIQUE

DES

113e, 313e, 413e Régiments

d'Artillerie Lourde

Source gallica.bnf.fr / Service historique de la Défense

A² g 2293 bis

HISTORIQUE

DU

113e Régiment d'Artillerie Lourde

PRÉAMBULE

Les mots **Artillerie Lourde** ont évoqué longtemps, chez les Français non combattants l'idée d'une arme peu mobile, si scientifique et si puissante, qu'elle n'était utilisée que dans des circonstances exceptionnelles : encore dans ces occasions spéciales, ne se trouvait-elle pas d'après eux vraiment mêlée à la bataille ; sa puissance la tenait hors de portée des coups ennemis. Rien n'est plus injuste ni plus faux que cette façon de définir l'action d'une artillerie qui, depuis 1916 surtout, n'a pas cessé de jouer dans la bataille un rôle d'importance croissante, qui toujours plus mobile et plus intimement mêlée au combat a eu de très rares moments d'inaction, donnant et recevant des coups, pendant des périodes indéfinies, sans un instant de répit. Les campagnes d'un groupe lourd de moyen calibre donnent l'impression d'une activité guerrière intense, remarquablement vivante et souple, pleine de tous les imprévus et participant à tous les grands drames du combat. — En 1916, quand s'est ouverte la période des actions à grands renforts d'artillerie, l'armement ne permettait pas l'extension de la bataille à toute l'étendue du front ; les offensives devaient se localiser, se limiter à certains secteurs, tandis que l'ensemble des lignes restait dans un état de calme relatif.

Pour maintenir la stabilité du front dans les régions à faibles actions offensives et défensives, les batteries de 75 suffisaient

presque, les batteries lourdes étaient extrêmement clairsemées, au moins du côté français. Au contraire les secteurs profondément agités où la bataille avait le caractère tendu et violent d'une lutte qui pouvait être décisive, avaient besoin de la puissance destructive de l'artillerie lourde, seule capable de supprimer, en les écrasant, les infranchissables retranchements de l'ennemi.

L'immense majorité des groupes lourds était ainsi désignée pour agir dans les grands combats offensifs et défensifs.

L'expérience, en outre, a vite montré que ces actions à grande puissance d'artillerie, préparées de longue main, se heurtaient infailliblement à la résistance tenace d'un ennemi averti, qui avait multiplié ses moyens défensifs; il était nécessaire de réduire à un minimum le temps des préparatifs d'offensive, et pour cela de rendre très mobiles les forces combattantes. La masse de l'artillerie lourde indispensable à ces grands coups de bélier, devait-elle aussi, se déplacer rapidement et parcourir vite la distance qui séparait le dernier champ de bataille, à peine calme, du secteur où dans un bref délai la lutte d'infanterie ferait rage, précédée et accompagnée d'une débauche de coups de canon.

Ce perpétuel harcèlement du front par grandes offensives locales achevait de rendre instable, inopinée l'action de l'artillerie lourde à qui bien rarement il était donné de cesser d'être sur le qui-vive.

Dès que, réparant l'erreur du temps de paix, en utilisant toutes les ressources de nos arsenaux et de nos forteresses on créa en France une artillerie lourde mobile, on fût amené dès la fin de 1915 à la répartir, partie entre les Corps d'armée, partie à la garder en réserve pour la porter aux points les plus importants et les plus menacés.

Le 113e R. A. L. a été constitué à la date du 1er novembre 1915, par note du G. Q. G. nº 7251.

Son numéro 113 (100 + 13) indiquait qu'il était considéré comme le régiment lourd de la 13e Région. En effet, son dépôt fut installé à *Issoire* (comprenant 4 batteries, 61 à 64), sous les ordres du Chef d'Escadron SEGUIN.

Le 113e R. A. L. aux armées fut d'abord placé en entier sous les ordres du Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX, ancien Commandant de la réserve d'artillerie lourde de la VIe Armée (R. A. L. 6e A.), d'où était tirée la majeure partie des groupes du nouveau régiment.

Mais une note du 6 décembre 1915 créa des commandants d'A. L. de corps d'armée et le 113e comprit 3 groupements.

1er Groupement: 2 groupes d'artillerie lourde du 13e C. A.;

2e Groupement: 2 groupes d'artillerie lourde du 35e C. A.;

3e Groupement: 4, puis 6, puis 8 groupes, réserve d'artillerie lourde qui n'était rattachée à aucune grande unité.

En 1918, intervinrent de nouvelles organisations des régiments d'artillerie lourde hippomobiles. Le 1er Groupement renforcé devenait régiment lourd du 13e Corps et gardait seul le no 113, le 2e Groupement restant A. L. du 35e C. A. prenait le no 135, la majeure partie du 3e Groupement formait le 313e R. A. L. de nouvelle création et entrait dans la composition de la réserve générale d'artillerie (R. G. A.).

Le 18 juillet, nouveau changement dans les numéros des groupes. Le 313e se divisait en 2 régiments, 313e formé uniquement de batteries de 155 court et le 413e de batteries de 155 long, tous les deux continuant à faire partie de la R. G. A.

De ces organisations complexes, il résulte qu'un historique, pour être clair, doit considérer:

1o La période du 1er novembre 1915 au 1er mars 1918 et dans celle-ci l'historique de chacun des 3 Groupements du 113e

2o La période postérieure au 1er mars 1918 et dans celle-ci les historiques des 113e (2e et 3e organisations), du 313e et du 413e.

De plus, étant donné l'existence souvent indépendante de certains groupes, il a été ajouté des notes particulières sur chacun d'eux. Ces notes sont forcément succinctes et l'historique, pour ne pas être trop long, présente ainsi une certaine sécheresse.

Il a été préparé pour certains groupes des historiques plus détaillés permettant de revivre la vie intime des unités, ils seront imprimés si les crédits le permettent. En attendant, les anciens canonniers des 113e, 313e, 413e R. A. L. retrouveront dans l'historique général des vues d'ensemble sur les organisations successives de leurs régiments, le souvenir des luttes nombreuses qu'ils ont eu à subir, des succès qu'ils ont remportés sur les théâtres les plus divers, enfin de la part prise à la victoire définitive de nos armes.

113e Régiment d'Artillerie Lourde

1re ORGANISATION

(1er Novembre 1915 - 1er Mars 1918)

1er Groupement A.L./13

Colonel PILLIVUYT, du 1-11-15 au 1-8-17.
Lieutenant-Colonel OLIEU, du 1-8-17 au 1-3-18.

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
1	BUFFET, puis GRESSIER et HUBERT.	43e et 44e Batteries du 31e	1/113	1re, 2e, 3e Bies et 1re S. M. A.	95 puis 105
2	CADI, puis GUILLERMET.	44e et 45e Batteries du 16e	2/113	21e, 22e et 23e Batteries.	120 long
P.-A./13	PERODEAU.			21e, 23e et 51e S. M. A.	

Historique du 1er Groupement du 113e R. A. L.

1er GROUPE

ORIGINE.

Le 1er groupe du 113e R. A. L. a été constitué avec le groupe de 95 du 31e R. A. C.

Ce groupe avait été lui-même formé avec des éléments de 3 régiments de la 4e Région (31e, 44e, 25e) et comprenait 2 batteries à 6 pièces (43e et 44e).

Il était arrivé le 18 mai 1915 sur le front et rattaché à la R. A. L. de la 6e A. (Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX); il avait vaillamment combattu à l'ouest de *Soissons* et pris part notamment le 6 juin à l'attaque française sur *Tracy-le-Mont*.

Le 12 septembre, passé dans le secteur de la 26e D. I., il avait occupé des positions dans la région de *Grevillers*, puis à l'ouest d'*Erches*.

Dans ces divers déplacements, il s'était montré plein d'allant, s'installant rapidement sur ses positions et exécutant d'excellents tirs de jour et de nuit.

OISE.

Le 1er novembre 1915, le groupe entrait dans la composition du 113e R. A. L. et était bientôt rattaché à l'artillerie lourde du 13e C. A. (Colonel PILLIVUYT). Son ordre de bataille était à ce moment le suivant:

Commandant de Groupe. — Chef d'Escadron BUFFET.

Adjoints. — Lieutenant TOURNIER et S.-Lieutenant ANDUZE.
Médecin Aide-Major SOURDEAU.

1re Batterie. — Capitaine DELEUZE, S.-Lieutenants VERNEREY et GLEIZE.

2e Batterie. — Capitaine BARDONNENCHE, S.-Lieutenants de NERVO et DESALEUX.

En février, le Capitaine VELPRY remplaçait le Commandant BUFFET au commandement du groupe qui quittait à ce mo-

ment ses emplacements d'*Erches* pour venir à la *Berlière* avec le 13e Corps d'Armée.

VERDUN.

Le 23 février, le groupe est dirigé sur *Verdun* et se met le 3 mars en position au *bois Bourru*. Ce fut une période de fièvre et de combats incessants : attaques et contre attaques se succèdent sur la *cote de l'Oie*, le *bois des Corbeaux*, le *bois de Cumières*, *Malancourt*, le *Mort-Homme*, Activité particulière de l'artillerie, neutralisation et barrages à outrance. La belle conduite du groupe lui vaut une première citation à l'ordre de l'A. L. 32, mais il éprouve des pertes cruelles, entre autres celle du Lieutenant DESALEUX.

CITATION A L'ORDRE DE L'A. L. 32, N° 24.

Le 1er groupe de 95 du 113e R. A. L. (1re et 2e) est cité à l'ordre pour le motif suivant :

« Quoique soumis pendant plusieurs jours consécutifs à un bombardement continu et nourri au cours duquel il eut 3 pièces mises hors de combat et son personnel officiers et troupe fortement éprouvé, a réussi à remplir efficacement sa mission et a exécuté avec calme les tirs de barrage sous le feu de l'ennemi. »

Le Lieutenant-Colonel Cdt l'A. L. 32,
BERGE.

OISE.

Le 25 avril 1916, le groupe est rappelé dans l'*Oise* et se met en position à la ferme de la *Carrière* et le 11 mai à *Leleux-Ecafaut*.

Période de combats moins intense, mais nombreux tirs de harcèlement et de neutralisation.

Le 2 décembre, il embarque pour *Compiègne* pour aller changer son matériel contre du 105 et se constituer à 3 batteries (Chef d'Escadron GRESSIER, Commandant le groupe, Capitaines d'EICHTAL (Commandant la 1re Batterie); GOURDON (2e Batterie); BEAU (3e Batterie).

Le 15 février 1917, de retour sur le front, ce groupe se met en batterie à *Elincourt* et prend part à la préparation de l'attaque ; les Allemands reculent et le groupe se déplace à leur suite.

Le 18 mars, il est à *Dives*, le 19 à *Lagny*, le 20 au *Quesnoy*, le 1er avril à *Lizerolles* où il combat. Le 3, nos troupes occupent

Moy, le groupe progresse avec elles et prend part aux attaques d'*Orvillers* le 4, d'*Alancourt* le 5, d'*Essigny* le 6 avril.

L'ennemi résiste sur son nouveau front où nous l'attaquons, les batteries appuient les attaques, mais subissent des bombardements violents de tous calibres, le Sous-Lieutenant de NERVO est grièvement blessé.

Le groupe doit changer de position et s'établir à la cote 93, il y subit de nouveaux tirs très sévères en mai et juin; en somme toute cette période fut très active et très dure, au début, par suite des déplacements nombreux et des rigueurs de l'hiver, à la fin, par le feu de l'ennemi.

VERDUN.

Le 28 juin, le groupe est relevé et retourne à *Verdun*. Il est commandé par le Chef d'Escadron HUBERT.

Le 2 août, il se met en batterie dans la forêt de *Hesse (bois de la Marre)*.

Il se bat brillamment du 10 au 26 août et se fait particulièrement remarquer le 20 août (attaque du *Mort-Homme* et du *Talou*) en exécutant sa mission malgré des tirs de neutralisation violents à obus toxiques.

En septembre, il subit des bombardements par obus de tous calibres au cours desquels 6 canons sont mis hors de service.

Il est relevé le 28 septembre, sa belle conduite est récompensée par une citation à l'ordre de l'armée.

ORDRE GENERAL N° 900

Le Général Commandant la IIe Armée cite à l'ordre de l'Armée le 1er groupe du 113e R. A. L.

« Sous l'énergique impulsion du Capitaine GOURDON, s'est, à la bataille du 13 au 25 août 1917, conduit en unité de tout premier ordre. Installé d'une façon précaire sur des positions situées dans une région soumise à des tirs continus d'obus toxiques et explosifs, n'a cessé d'assurer, malgré un effectif très réduit, une mission de tirs intenses et dans des conditions de rendement maximum. »

Le 20 septembre 1917,

Le Général GUILLAUMAT.

ARGONNE.

Le Lieutenant-Colonel OLIEU remplace le Colonel PILLIVUYT comme Commandant l'A. L. 13. Le groupe est commandé par le

Commandant HUBERT, les batteries par le Capitaine GOURDON, le Lieutenant CARLE et le Capitaine BEAU.

Le groupe occupe les positions de la *Bertame* et du ravin de la *Giorgia*. Le secteur est relativement calme et puissamment organisé.

2e GROUPE

Le 2e Groupe du 113e R. A. L. provenait d'un groupe de 120 à 2 batteries et 1 S. M. A. (44e et 45e Batteries du 16e). Ce groupe comptait au P. A. 13 et formait déjà l'artillerie lourde du 13e Corps d'Armée. Il était commandé par le Chef d'Escadron CADI au 1er novembre 1915, moment où il entra dans la constitution du 113e R. A. L. et de l'A. L. 13. Son histoire complète n'a pu être établie faute de documents, mais elle est très analogue à celle du 1er Groupe.

Il a pris part à toutes les actions du 13e Corps d'Armée pendant cette période, son rôle dans la poursuite du printemps 1917 et dans les batailles de *Verdun* sont ses plus beaux titres de gloire.

113e Régiment d'Artillerie

1re ORGANISATION

(1er Novembre 1915-1er Mars 1918)

2e Groupement A. L./35

Lieutenant-Colonel PREVOST, du 1-11-15 au 1-6-16.
— CHALLEAT, du 1-9-16 au 3-1-17.
— BLOMART, du 30-1-17 au 1-3-18.

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
3	Ct LEYDET, puis Ct STORTZ	création	1/135	4e, 5e, 6e Bies 3e C. L. 3e S. M,	155 long
4	GAUDOT, puis FONTANEZ.	5e A, L.	2/135	24e, 25e, 26e Bies 4e C. L.	95 puis 1e 5
P. A./35	Ct CARD, puis Cne DENIAU et BOSSU.	création	53e SMA/35	5 e S. M.	

Ce groupement formait l'Artillerie Lourde du 35e Corps d'Armée, il est devenu 135e Régiment.

Le 105e Régiment (Dépôt du 135e) a fait connaître le 2 août 1919 qu'il n'était pas possible de rétablir l'historique des Groupes, les journaux de marche ayant été adressés au Ministre de la Guerre.

HISTORIQUE DU 113e R. A. L.

1re ORGANISATION

(1er Novembre 1915 - 1er Mars 1918)

3e Groupement

Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX, du 1-9-15 au 1-3-18 (1).

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
5	LALOY.	Batterie du 4e A. L.	1/113 puis 3/113	7e et 8e Bies et 9e S.M.A.	155 long
6	REILLE, puis DE SEGUIER.	Batterie du 3e A. L.	5/313 puis 1/413	27e, 28e, 29e Bies et 8e S.M.A.	155 long
7	MANUEL, puis DYRION et MAYER.	Batterie du 4e A. L.	2/313	10e, 11e, 12e Bies et 7e S.M.A.	95 long puis 155 court
8	DYRION, puis MILLARD.	Batterie du 4e A. L.	3/313	30e, 31e, 32e Bies et 8e S.M.A.	120 court puis 155 court
9	SAULNIER DE PRAINGY.	formation	3/309	13e, 14e, 15e Bies et 9e S.M.A.	155 court
10	FROBERT.	id.	7/131	33e, 34e, 35e Bies et 10e S.M.A.	id.
11	PLOIX.	id.	5/113	16e, 17e, 18e Bies et 11e S.M.A.	id.
12	GERBENNE.	id.	6/135	36e, 37e, 38e Bies et 12e S.M.A.	id.

(1) *Adjoints* : Chef d'escadron de cavalerie FOURIER ;
— Capitaines : NILUS, puis MILLARD, puis MICHEL ;
— Lieutenants : ABAUT, DE LAFARGE, CHOL, DELATOUR,

3e Groupement du 113e R. A. L.

GÉNÉRALITÉS

ORGANISATION

(1er Novembre 1915, Mai 1916)

Créé le 1er novembre 1915, (voir pièce annexe nº 1), comme il a été indiqué au préambule, le 3e Groupement du 113e reste affecté à la 6e Armée et cantonné sur l'*Aisne* et entre *Oise* et *Avre*.

Etat-Major. — Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX à *Moyenneville* puis *Piennes* ;

5e Groupe. — Commandant LALOY, à *Rollot*, puis *Boulogne-la-Grasse* puis *Fescamps* ;

6e Groupe. — Commandant REILLE, à *Rethondes* puis *Choisy-au-Bac* ;

7e Groupe. — Commandant MANUEL, à *La Berlière* puis *Arvillers* puis *Chaussoy-Epagny* puis *Rosières* puis la *Poste* ;

8e Groupe. — Commandant DYRION, à *Rethondes* puis *St-Crépin* puis *Attichy*.

Ces groupes étaient formés de batteries à pied, armées de 95, 120 et 155 C., il fallait les transformer en batteries montées de 155 L. et 155 C. tout en les laissant disponibles et en position sur le front très étendu de l'Armée (près de 100 klm.).

Les batteries furent définitivement constituées en Officiers vers le 10 décembre, mais les conducteurs et chevaux n'arrivèrent qu'à partir du 13 décembre et surtout en janvier 1916 : les échanges de matériel furent faits aussi vers cette époque.

Le 23 février, l'organisation étant presque achevée, le Lieutenant-Colonel Commandant le 113e fut mis à la disposition du 2e C. A. C. pour prendre le commandement de l'A. L. du

secteur de la 10e Division coloniale (division MARCHAND), l'Etat-Major du 113e R. A. L. vint à *Piennes*, mais les batteries du groupe restèrent dispersées dans trois Corps d'Armée.

Les 5e et 6e étaient armés de 155 L. de Bange, le 7e conservait provisoirement ses canons de 75 et le 8e ceux de 120 C.

Une escadrille (203) était mise à la disposition du Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX, pour opérer successivement de concert avec les groupes, elle était rattachée au Régiment ainsi qu'une compagnie d'aérostiers, mais cette dernière ne vint jamais.

Les batteries tout en continuant leur organisation ne cessèrent de prendre part à une lutte d'artillerie sur tout le front dont l'événement le plus marquant fut une concentration sur les établissements militaires de *Roye*, le 27 avril; seul, le 7e Groupe eut 15 jours de repos. 16 batteries de position rattachées à l'origine au Groupement avaient cessé à partir du 1er mars 1916, de faire partie du 3e Groupement du 113e pour constituer le 10e Régiment d'artillerie à pied.

Sauf au point de vue tactique, le 3e Groupement dépendait directement du Général Commandant l'Armée d'abord, puis du Général Commandant l'Artillerie de l'Armée, quand ce poste fut créé.

Ses servants provenaient en grande partie des anciennes batteries à pied, auxquelles étaient venus s'ajouter les éléments les plus divers: fantassins, douaniers, etc..., ses conducteurs provenaient en partie de l'artillerie de campagne, mais surtout des cuirassiers, du train, etc... Toutefois après quelques mois de vie commune et quoique l'instruction ait été rendue difficile à cause de la dispersion des batteries et de la continuité de leur action, ces éléments s'étaient bien fusionnés et les batteries étaient, en juin, prêtes à remplir leur tâche dans les situations les plus difficiles.

BATAILLE DE LA SOMME

(5 Juin 1915 — Janvier 1916).

L'E.-M. du 3e Groupement du 113e, les 5e et 6e groupes avec l'escadrille 203 furent appelés le 5 juin au *sud de la Somme* et affectés au 1er Corps d'Armée Colonial, en vue d'une grande offensive projetée de concert avec l'armée Anglaise.

D'après les directives données par le Général FAYOLLE, Commandant l'Armée, le 12 juin, notre offensive au *sud de la Somme*, n'était en somme qu'un garde flanc pour les actions du *Nord*. Le Commandement voulait, non la percée mais une poursuite méthodique, lente et sûre, l'attaque de chaque ligne de tranchée étant préparée par une destruction complète par l'artillerie.

Les groupes qui s'étaient installés le 9 juin dans le ravin de

Cerisy-Gailly devaient y laisser leurs échelons et s'établir aux environs de *Cappy* où ils feraient partie d'un Groupement de 6 groupes de canons longs, agissant surtout en contre-batterie, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX.

Les reconnaissances de positions et d'observatoires, l'installation des batteries ralenties par le temps, le manque de travailleurs et de matériaux prirent une quinzaine de jours.

La zone d'action du Groupement était entre *Herbecourt* et *Biaches;* les tirs de destruction des batteries ennemies, réglés soigneusement par avion, eurent lieu du 27 au 30 juin, 12 destructions de batteries furent opérées; notre artillerie domina nettement l'artillerie ennemie qui, moins nombreuse et bien repérée, ne réagit que faiblement. Pendant ce temps avaient lieu les destructions des organisations allemandes.

Le 1er juillet, après des tirs systématiques sur les organisations ennemies, l'attaque se déclancha à 9 h. 30; le 1er C. A. C. enlevait facilement les deux premières lignes et poussait même jusqu'à la 3e, malgré les ordres reçus, et cela presque sans pertes car, d'une part, les tranchées ennemies n'étaient plus qu'une suite de trous d'obus presque jointifs où restaient quelques morceaux de fer déchiquetés, et, d'autre part, l'artillerie ennemie était, à peu de chose près, annihilée; l'aspect des batteries conquises montrait nettement la précision et l'efficacité certaine de nos tirs de destruction. Le rapport du Commandant de l'A. L. du 1er C. A. C. demandant une citation pour le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX commentait comme il suit l'action du Groupement: « Commandant d'un important Groupement d'A. L., le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX a montré de brillantes qualités de technicien et de Chef. Extrêmement calme sous le feu, n'hésitant pas à faire les reconnaissances les plus avancées, clair et précis dans ses ordres, il possède la science du terrain, une connaissance exceptionnelle de son arme et les dispositions qu'il a prises ont été si heureuses que son groupe a pu, non seulement détruire avant l'attaque du 1er juillet les batteries qui étaient en face de lui, permettant ainsi l'avance sur la rive gauche de la *Somme*, mais aussi contre-battre très efficacement les nombreuses batteries ennemies sur la rive droite et aider dans une large mesure les Groupements voisins ». Ces éloges adressés au Chef étaient mérités non seulement par le Chef, mais aussi par tous les exécutants des batteries du Groupement et en particulier des deux groupes du 113e dont les Commandants: (les Chefs d'Escadron LALOY et REILLE) étaient également cités. A la vérité, les 5e et 6e groupes du 113e auraient dû recevoir ces jours-là une citation à l'ordre de l'Armée, si dans notre grand succès, les groupes méritants n'eussent été tellement nombreux que le choix devenait difficile.

Le succès du 1er C. A. C. était toutefois particulièrement remarquable, non seulement il avait rempli son rôle mais encore c'était lui qui de beaucoup avait réalisé la plus grande avance, et il aurait réalisé la trouée sur *Péronne*, si on le lui eut permis, si on ne l'eut pas rappelé à la modestie relative de son rôle dans le plan général de la bataille.

Son succès allait le placer dans une situation nettement dangereuse, il formait un saillant prononcé en avant de nos lignes et par conséquent pouvait être pris d'enfilade et d'écharpe.

Dès le 2 juillet, en effet, notre infanterie qui avait occupé le bois de *Mereaucourt* et *Herbecourt*, s'emparait de la 3e ligne ennemie; dans la nuit une section de la 7e batterie du 113e se portait en avant, elle était suivie les jours suivants par le reste de l'artillerie, l'E.-M. du 113e s'installait dans une cave boche au point 512, les tirs de destruction étaient repris sur les batteries de la rive droite, le 7 juillet, nous attaquons *Biaches, la Maisonnette* et *Barleux*, en résumé, dans la période du 8 juin au 19 juillet, une avance de 8 kilomètres avait été réalisée avec peu de pertes. Le 6/113e ne comptait aucun mort et seulement 11 blessés.

A ce moment on croyait la *Maisonnette* et *Barleux* en notre pouvoir ou sur le point de l'être et l'artillerie du C. A. donna l'ordre aux groupes du 113e de s'installer dans le ravin d'*Asse-villers-Flaucourt*. Les mauvais jours allaient venir pour cette artillerie lourde à très faible distance des lignes d'infanterie et prise d'écharpe par les batteries au nord-est et surtout au sud-est.

L'ennemi qui avait paru d'abord surpris et décontenancé avait eu le temps de ramener de nombreuses batteries et tout était à faire pour réinstaller les nôtres. Le ravitaillement lui-même devint difficile, quoiqu'on eut rapproché les échelons jusqu'au sud de *Cappy*.

Le 113e continuait à appuyer vigoureusement les attaques nouvelles qui eurent lieu le 20 juillet, sur le front *Biaches-Barleux*, mais il souffrait beaucoup, perdant du 16 au 23 juillet, 7 tués, dont le Capitaine JANNIN et 23 blessés.

Le 24, nouvelle répartition du secteur, continuation des tirs de neutralisation et de destruction, mais chacun de ces tirs amène une riposte violente et de nouvelles pertes, dont le Sous-Lieutenant DUMAS, adjoint au Commandant du 5e groupe. Les hommes calmes, stoïques, continuent à faire leur devoir et semblent résignés à la mort, pas une défaillance, mais la situation paraît de plus en plus intenable; les batteries ont perdu la moitié de leur effectif servants, dans un groupe il n'y a plus que 2 Officiers, presque tous les canons démolis ont dû être remplacés. Le Colonel obtient un recul momentané des batteries et fait aménager des positions un peu plus à l'arrière; d'ail-

leurs les groupes épuisés sont remplacés dans ces nouvelles positions, du 21 au 24 août, par d'autres groupes.

L'E.-M. du régiment reste en ligne. Les batteries, après s'être reformées à l'ouest d'*Amiens*, rentrent au milieu de septembre et s'installent au N.-O. et à l'Est d'*Herbecourt*. Elles opèrent successivement avec: le 2e Corps (22 août-7 septembre); 33e Corps (8 septembre-2 octobre); 6e Corps (3 octobre-1er novembre); 33e Corps (1er novembre-13 novembre).

La zone du nouveau Groupement est située entre *Allaines* et la *Cologne*, puis est étendue vers le sud. L'activité de l'artillerie est très grande, mais peu de tirs peuvent être exactement contrôlés. De nouvelles attaques et contre-attaques ont lieu sur *Biaches* et la *Maisonnette*, les batteries sont relativement tranquilles; sauf la 7e, portée au ravin de *Sormont*. La situation se stabilise.

C'est dans cette situation que le régiment termine sa première année d'existence. (Voir pièce annexe nº 2).

Le 15 novembre, le 113e fait partie de l'A. L. du groupe d'Armée du Nord, Groupement qui sert pour ainsi dire de liaison entre la VIe Armée au nord et la Xe au sud, puis qui est rattaché à la VIe Armée. Le 24 décembre, le 113e passe au 12e C. A.

On tire beaucoup moins, bien que les attaques continuent, et particulièrement au nord de la *Somme*, mais ces attaques perdent de violence, la bataille de la *Somme* a été comme un incendie très vif au début et qui s'éteint progressivement. Son triple but: décongestionner *Verdun*, empêcher les Allemands d'envoyer des renforts à l'est, les user, paraît d'ailleurs atteint, mais au prix de lourds sacrifices.

Elle consista pour les 5e et 6e groupes du 113e, en un triomphe au début, puis longue période fatigante, pénible, dans une contrée horriblement dévastée où l'herbe même ne poussait plus, douloureuse par des pertes cruelles (la moitié des Officiers et hommes de troupe avaient été tués, blessés ou évacués).

Cette bataille de 6 mois restera un des plus beaux fleurons de la couronne du Régiment et le premier nom à inscrire sur son étendard.

Pendant ce temps, les 7e et 8e groupes avaient continué la lutte d'usure, le 7e entre *Avre* et *Oise* avec le 1er C.A.C., puis le 30e C. A.; le 8e groupe sur l'*Aisne* avec le 13e C. A. Ces groupes passés en réserve de la VIIe Armée furent relevés du front en octobre, envoyés en décembre au dépôt d'*Issoire*, pour recevoir du matériel à tir rapide et constituer leur 3e batterie.

OFFENSIVE SUR L'AVRE

(Janvier - Mars 1917)

Les 5e et 6e groupes quittèrent la *Somme* vers le 20 janvier, par un froid âpre, et vinrent se reposer de 6 mois de lutte incessante, dans la région sud-ouest de *Beauvais*, (E.-M. à *Villers-St-Sépulcre*).

Ils y furent rejoints au début de février par les 7e et 8e groupes venant d'*Issoire* et armés cette fois de 155 C. Schneider.

Mais le Groupement à peine reformé fut appelé dans divers Corps d'Armée qui devaient prendre part à une offensive projetée dans la direction de *Roye*.

Seuls, les 6e et 8e groupes faisaient partie du Groupement commandé par le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX et opérant avec le 14e C. A. (E.-M. à *Warsy*). Ces groupes s'établirent en février près de *Guerbigny*. La construction de batteries et la préparation de l'attaque prirent environ un mois, mais lorsque celle-ci se déclencha (17 mars), les Allemands la prévinrent en abandonnant leurs lignes et en se repliant dans la direction de *St-Quentin*. Les groupes lourds esquissèrent seulement la poursuite, passèrent sur des ponts improvisés les lignes allemandes, et le 3e Groupement du 113e fut reconstitué le 23 mars, dans la région de *Warsy*.

OPERATIONS DE CHAMPAGNE

(Août - Octobre 1917)

Le repos ne fut du reste que pour peu de jours, le 113e embarquait à *Montdidier*, *Margicourt* et *Moreuil* et venait débarquer en *Champagne*.

Là, les 7e et 8e groupes étaient mis à la disposition de divisions diverses, les 5e et 6e armés de canons longs, suivaient le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment et étaient rattachés à son groupement (groupement dit *Prosnes-Pyramides*), parce qu'il appuyait l'infanterie des environs de *Prosnes* et que les batteries se trouvaient au N.-O. de la Pyramide de *Baconnes*.

Ce Groupement faisait partie du 17e C. A., puis du 8e C. A. Il comprenait 8 groupes d'A. L. longue et devait prendre part à la préparation de la grande offensive projetée pour avril et qui dans cette partie avait pour premiers objectifs les monts de *Champagne* (mont *Cornillet*, mont *Blond*, mont *Haut*). Les tirs de destruction sur les batteries et organisations ennemies commencèrent au début du mois d'avril et furent menés avec

la plus grande vigueur; l'artillerie ennemie ne réagit qu'assez faiblement. Le 17 avril, l'attaque se déclencha à 4 h. 45 par très mauvais temps, devant le Groupement, la 34e D. I. atteignait ses objectifs, mais la division à sa gauche était moins heureuse. Le Mont *Blond* restait entre nos mains, le *Cornillet* formait une espèce de zone neutre. On apprenait d'ailleurs l'échec relatif de nos attaques au N.-O. de *Reims*, aussi le mouvement en avant des batteries fut-il moins général et surtout moins étendu qu'il avait été prévu.

Le 8e C. A. était relevé le 25 avril et remplacé par le 10e C. A. dont le 113e appuyait les attaques du 30 avril, du 4 mai, du 20 mai, qui nous procuraient une légère avance de nos lignes. Alors commence une période de stabilisation avec des offensives et défensives partielles, mais une activité d'artillerie très considérable, parfois supérieure à celle de la bataille de la *Somme*. L'activité de l'artillerie allemande s'affirme de plus en plus et nos batteries sont fréquemment l'objet de tirs de destruction à obus explosifs et de neutralisation à obus toxiques.

Le 4e Corps vint remplacer le 10e C. A. le 25 juin; toute idée d'offensive étant abandonnée, l'artillerie fut réduite, mais les groupes du 113e continuèrent à rester en position, à contre-battre efficacement les batteries ennemies et à repousser les attaques des allemands qui tentèrent à plusieurs reprises de reconquérir les Monts de *Champagne*, précieux observatoires, mais difficilement utilisables, car ils étaient sur nos premières lignes elles-mêmes avec des communications difficiles avec l'arrière.

La Montagne de *Reims* nous offrait au contraire des moyens d'observation lointains, mais commodes et sûrs. Les tirs se poursuivirent sans interruption jusqu'en octobre.

Quoique les nombreux bois de pins de la région dérobassent aux vues les batteries, l'ennemi était parvenu à les repérer en partie, ce qui nécessite certains déplacements. D'ailleurs les pertes furent relativement faibles, malgré les tirs violents exécutés par l'ennemi, car l'organisation s'était peu à peu perfectionnée et des sapes solides protégeaient bien les servants. Quant aux conducteurs, leurs campements étaient presque hors de portée des canons ennemis et fut rarement pris à partie par les avions. Aussi, malgré l'emploi par l'ennemi d'obus à ypérite, malgré l'intensité supérieure des tirs, les pertes furent relativement moins grandes que pendant la période de la *Somme*.

Le haut commandement récompensa la brillante conduite des 5e et 6e groupes par une citation à l'Ordre de l'Armée (5e groupe) du Corps d'armée (6e groupe) ainsi libellée:

« Le 5e (6e) groupe du 113e Régiment d'Artillerie Lourde, « sous les ordres du Chef d'Escadron LALOY (REILLE) a « rendu, depuis 20 mois, sur la *Somme*, sur l'*Avre* et en *Cham-* « *pagne*, des services signalés en exécutant, malgré des pertes « sérieuses, sans une défaillance, des tirs de destruction de « batteries ennemies très précis, appuyant ainsi efficacement « l'action de l'infanterie. »

Le Colonel Commandant l'artillerie du 4e Corps ne voulut pas non plus laisser partir ces groupes sans leur exprimer sa satisfaction par l'ordre suivant :

« Engagés depuis plus de 4 mois dans le secteur délicat du « 4e C. A. en *Champagne*, les 5e et 6e groupes de 155 L. du « 113e d'Artillerie ont rendu des services particulièrement ap- « préciés en faisant preuve, malgré des pertes sérieuses, d'un « beau moral, d'une solide instruction, d'un entrain à toute « épreuve.

« Ces unités font le plus grand honneur à leurs Chefs de « groupe, le Commandant LALOY, le Commandant REILLE et « le Commandant de SEGUIER, ainsi qu'à leur Chef de Corps, le « Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX. »

Pendant que les 5e et 6e groupes menaient contre l'artillerie une lutte longue, âpre et toujours renaissante, les 7e et 8e groupes, dans le voisinage, avaient également participé aux attaques et soutenu successivement un grand nombre de divisions (le 7e groupe opérait avec les 8e, 24e, 55e, 72e, 132e, 163e, 8e et 60e D. I., le 8e avec la division marocaine, les 134e, 128e, 172e, 132e D. I.). Ils étaient aussi parfois employés en contre-batterie. Placés dans des emplacements particulièrement exposés, ils souffraient parfois cruellement mais sans jamais arrêter leur tir (30 tués, 52 blessés, 19 intoxiqués pour le 7e groupe seul).

Le 20 août, les 7e et 8e groupes étaient appelés dans le secteur de *Souain* pour détruire d'importantes installations pour attaque par les gaz exécutées par l'ennemi. Le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX les rejoignit. Ils venaient à bout de cette tâche avec une rapidité et une vigueur admirables, tirant tout le jour, ravitaillant toute la nuit. La tempête ne permettant pas l'observation aérienne, les Officiers et sous-Officiers se relayaient sans cesse pour assurer le service d'observation et de liaison avec les postes avancés, les Lieutenants TIXIER et LAFOND et 2 sous-Officiers étaient tués à ces postes.

A partir du 24 septembre, ces groupes furent en réserve d'armée chargés de se porter rapidement d'un point à un autre pour appuyer l'exécution de coups de mains. Généralement ils faisaient un déplacement de 40 kilomètres environ pendant la nuit, tiraient toute une journée et revenaient la

nuit suivante. Leur activité, la rapidité de leurs déplacements et de leurs mises en batterie firent l'admiration du Haut Commandement (Général MALCOR, Commandant l'artillerie de la IVe Armée, Général GOURAUD, Commandant l'Armée) et une citation à l'ordre de l'Armée eut certainement été la récompense de leurs efforts s'ils n'avaient à ce moment été appelés vers d'autres destinées (voir pièce annexe 3).

CAMPAGNE D'ITALIE

(Novembre 1917 - Mars 1918).

Le 3e Groupement du 113e qui comprend cette fois les 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e groupes (les 2 premiers toujours armés de 155 L de BANGE, les autres de 155 C. Schneider à tir rapide), sont désignés pour faire partie de l'armée d'Italie. Ils s'embarquent à partir du 2 novembre à *St-Hilaire-au-Temple* et gares voisines, débarquent à *Nice* et *Vintimille* d'où ils font 4 étapes par voie de terre.

Ils reçoivent à leur arrivée en *Italie* un accueil enthousiaste et sont couverts de fleurs; ils venaient en effet avec six divisions françaises pour réparer ou du moins limiter la défaite subie par les Italiens à *Caporetto*. Réembarqué à *San-Dalmazzo* et *Savone*, le 3e Groupement du 113e se concentre dans la région de *Castiglione* où il visite les théâtres de nos anciennes victoires. Le Lieutenant-Colonel va à *Vérone* pour prendre les ordres de l'armée, les alliés paraissent vouloir tenir derrière la *Piave*, le 113e R. A. L. doit faire des reconnaissances aux environs de *Vicence* et tenir en particulier la ligne de hauteurs *Malo-Vicence*, ligne de repli éventuelle des troupes engagées sur la *Piave*.

Les groupes cantonnent au sud de cette ligne, l'E.-M. à *Sorte* et procèdent aux reconnaissances, ils s'établissent le 23 novembre sur les hauteurs indiquées, l'E.-M. à *Priabona*. Les emplacements de batterie étaient à peine terminés que le Régiment reçoit l'ordre de se porter derrière la *Piave*. Les groupes de canons courts sont rattachés à des Divisions, les 5e et 6e groupes font partie du Groupement de A. L. L. du Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX, Groupement qui comprend 6 groupes français et 12 batteries italiennes.

L'E.-M. établi provisoirement à la Villa *Fietà* puis à *Castelcucco* et *Mazere* s'établit définitivement à *Coste di Mazer*.

Le Groupement est réparti sur une zone très étendue et coupée par une chaîne de montagnes abruptes, il s'étend depuis le Mont *Tomba* au nord, jusqu'à l'Armée Anglaise au sud de le route *Asolo Cornuda* ; il a comme obejctif principal les batteries ennemies au nord de la *Piave* vers *Valdobiademe*. Ce sont ces batteries qu'il réduisit au silence pendant la glorieuse prise

du Mont *Tomba*, le 30 décembre qui nous procura, avec des pertes très faibles, plus de 1.200 prisonniers et enleva aux Autrichiens un observatoire important dominant immédiatement nos lignes. (Voir pièce annexe 4).

Le front fut ensuite assez tranquille, cependant d'assez nombreux tirs d'interdiction furent exécutés par les Autrichiens. Des abris avaient été construits aux batteries mais la plupart du temps les servants purent habiter les nombreuses maisons isolées de cette riche contrée.

Les Autrichiens envoyaient la nuit de nombreux avions mais ils dépassaient généralement nos lignes pour bombarder les villes plus en arrière notamment *Castel Franco* où ils tuèrent le Général LIZE, commandant l'artillerie de l'Armée.

Le Groupement DAUPEYROUX, comprenant 6 groupes français dont les 5e et 6e groupes du 113e R. A. L. (et administrativement tous les autres groupes du régiment), continua à opérer des tirs de destruction et de neutralisation pour le compte du 31e puis du 12e C. A.; il maintint avec l'aide du Régiment italien *Pochy*, qui lui était adjoint, et en liaison avec les armées italienne et anglaise, l'inviolabilité de notre front et fit des reconnaissances sur le *Montello* en vue du passage de la *Piave*; mais cette action n'eut pas lieu.

Le 6 mars 1918, on reçut avis d'une nouvelle organisation de l'artillerie lourde applicable à partir du 1er mars. — Le 113e se divisait en 113e rattaché au 13e C. A.; 135e, rattaché au 35e C. A. et 313e élément d'Armée. Il recevait de nouveaux groupes et en cédait d'autre part. Le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX quittait en même temps le commandement du Régiment pour prendre celui de l'A. D. 87. (Voir pièce annexe 5).

La campagne d'Italie, dans un beau pays, par un hiver assez doux, avait été pour le 113e, quoi qu'il fut resté presque constamment en action, un repos relatif.

Malgré l'éloignement de leur famille, les soldats avaient paru joyeux de voir du pays et de porter à nos amis Italiens une aide efficace, car non seulement les Autrichiens étaient complètement arrêtés sur la *Piave* mais il paraissaient nettement dominés et peu désireux de poursuivre leur offensive.

En résumé, le 3e Groupement du 113e a pris part pendant ses deux ans et demi d'existence à toutes les grandes actions de l'Armée française, sauf la défense de *Verdun*, il a opéré successivement avec un grand nombre de Corps d'Armée et de Divisions et toujours à la satisfaction du Commandement; toujours engagé avec de rares et courts temps de repos, il a éprouvé des pertes sérieuses, notamment sur la *Somme* et en *Champagne*, mais partout, sur la *Somme*, sur l'*Avre*, en face du massif de *Moronvilliers* comme au Mont *Tomba*, il a dominé l'artillerie ennemie et aidé efficacement les offensives victorieuses de notre infanterie.

PIÈCES ANNEXES

PIÈCE ANNEXE N° 1

VIe ARMÉE

—

113e R. A. L.

—

N° 2

Le 1er novembre 1915.

ORDRE N° 1. C.

A partir d'aujourd'hui le 113e R. A. L. est créé à la 6e Armée, son dépôt est à *Issoire*.

Ce régiment est formé d'unités d'origines les plus diverses, d'hommes de tous pays et de tous âges, mais qui ont déjà pu se connaître et s'apprécier dans un commun labeur.

Malgré la dispersion obligatoire des unités sous ses ordres, le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment compte sur l'esprit de discipline et le devoir de tous, sur les sentiments de mutuelle confiance qui se sont déjà développés, pour que le nouveau Régiment constitue véritablement un Corps de troupe, où tous les cœurs battent à l'unisson d'un même souffle de dévouement et de sacrifice, de la même volonté ferme et tenace qui doivent conduire notre Patrie à la Victoire définitive.

Le Lieutenant-Colonel commandant par Int. le Rgt.

Signé : DAUPEYROUX.

PIÈCE ANNEXE N° 2

VIe ARMÉE

—

113e R. A. L.

—o—

Le 1er novembre 1916.

ORDRE N° 35.

Le 113e Régiment d'artillerie lourde compte aujourd'hui un an d'existence. Au cours de cette année, à défaut d'une instruction et d'une vie commune, les divers groupes ont été réunis par une commune pensée, la volonté tenace de servir

leurs pièces jusqu'au bout, quoiqu'il arrive, pour contribuer au salut de la Patrie. Ils ont fait preuve, dans des secteurs relativement calmes, de patience et de ténacité; dans les attaques de la *Somme* ils ont connu de grands succès et subi des jours d'épreuves sans se laisser griser par les uns, ni abattre par les autres. Au lendemain de jours pénibles, dans des positions dangereuses, où ils ont éprouvé des pertes cruelles, ils se sont fait remarquer par leur bon ordre, leur tenue correcte et fière.

Le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment aurait voulu obtenir pour eux une citation collective; c'eût été le plus cher de ses vœux. A défaut, les Croix de Guerre qui ornent bien des poitrines sont les témoins de la vaillance de tous; les noms des militaires qui ont été l'objet de citations seront inscrits à la salle d'honneur du Quartier du 113e. Que notre pensée se reporte aujourd'hui vers nos morts, non pour pleurer leur destin glorieux, mais pour leur demander des encouragements et des conseils. Ils sont tombés pour la Victoire, la paix et la grandeur de la France. La réalisation de leur rêve paraît moins lointaine car chaque jour l'ennemi recule devant nous.

En attendant le succès définitif il faut que le parfait accord entre jeunes et vieux, par son calme et son intrépidité sous le feu, par sa belle tenue et sa belle humeur, le 113e reste et devienne de plus en plus le Régiment modèle, auquel, de retour dans ses foyers, chacun sera fier d'avoir appartenu.

Le Lt.-Colonel DAUPEYROUX, comdt le 113e R. A. L.

Signé : DAUPEYROUX.

PIÈCE ANNEXE N° 3

IVe ARMÉE

—

113e R. A. L.

—

N° 633

Le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX, commandant par intérim le 113e R. A. L.

à Monsieur le Ministre de la Guerre,

J'ai l'honneur d'attirer respectueusement votre bienveillante attention sur le fait que le 113e R. A. L. créé depuis plus de 18 mois n'a pas encore d'étendard.

Cette situation ne lui est sans doute pas spéciale; elle place néanmoins les Régiments d'artillerie lourde dans une sorte d'in-

fériorité morale. Le Chef de Corps ne peut satisfaire aux prescriptions des articles II et 370 du Service Intérieur: « Le Colonel présente solennellement l'étendard aux recrues... Il fait commémorer les anniversaires des victoires qui y sont inscrites.»

Le 113e a d'ores et déjà des noms à inscrire sur son futur étendard. Pour ne parler que des 5e et 6e Groupes qui sont restés presque constamment sous mes ordres directs; ces groupes ont combattu de juillet à décembre 1916 sur le front de la *Somme*, ont réussi au début à éteindre presque complètement devant eux le feu de l'artillerie ennemie et ont permis ainsi l'avance de nos troupes, ils y ont éprouvé des pertes qui ont atteint 50 0/0 de l'effectif combattant; ils ont pris part ensuite aux opérations sur l'*Avre* qui ont amené la retraite de l'ennemi et participent actuellement à celles de *Champagne*. Ils ont pendant 18 mois, sans une défaillance et pour ainsi dire sans repos, exécuté sous des bombardements violents les tirs de destruction les plus précis et les plus efficaces.

Ils auraient certainement été l'objet de citations collectives à l'ordre si chacun des douze Corps d'Armée avec lesquels ils ont travaillé successivement avaient pu tenir compte non seulement des services rendus au Corps d'Armée même, mais aussi à ses prédécesseurs.

Je sais d'autre part que les autres Groupements du Régiment se sont distingués de leur côté, particulièrement à *Verdun*. J'ai donc l'honneur de demander qu'un étendard soit remis au 113e d'Artillerie et qu'il y soit inscrit les batailles suivantes:

« **VERDUN — SOMME — CHAMPAGNE** »

Cet étendard qui, par dérogation aux usages actuellement en vigueur dans l'artillerie pourrait être utilement confié tour à tour à chaque groupe, serait pour les anciens soldats le vivant témoignage de leurs constants efforts et des gloires acquises; il serait pour les jeunes gens des classes 1917-1918 un exemple et un encouragement, pour tous, un lien réunissant les groupes épars, le symbole de l'esprit de corps et l'image de la Patrie pour laquelle après trois ans d'efforts chacun doit toujours être prêt à de nouveaux sacrifices. (1).

Signé: DAUPEYROUX.

(1) L'étendard du 113e R. A. L. a été remis solennellement au régiment, mais seulement après la guerre, le 18 mai 1920, par M. le général LINDER, commandant le 13e C. A.

PIÈCE ANNEXE N° 4

Xe ARMÉE

—

113e R. A. L.

—o—

Aux Armées, le 2 mai 1918.

Notifications diverses

ORDRE GENERAL N° 1

du Commandant Supérieur des Forces Françaises en Italie, du 30 décembre 1917.

« Officiers et soldats de l'Armée française d'Italie,

« Au moment où pour la quatrième fois depuis le début de la guerre nous franchissons le seuil d'une nouvelle année, je vous adresse à tous, pour vous et vos familles, l'expression de mes vœux les meilleurs. Sur cette terre italienne arrosée souvent du sang français et où la guerre vous ramène pour défendre aux côtés de nos vaillants alliés, la liberté des peuples, des noms de victoires évoquent à chaque pas la bravoure de nos aïeux, je suis sûr que vous serez dignes d'eux pour la Gloire et le triomphe de la cause commune.

Signé : FAYOLLE.

COPIE DE TÉLÉGRAMME

(Note de la Xe Armée, N° 7 C., du 31 décembre 1917)

Le Commandant de la 4e Armée Italienne au Commandant de la Xe Armée Française,

« Le magnifique succès remporté par les troupes françaises en reconquérant les positions du *Tomba* et de *Monfenera* et en y capturant un grand nombre de prisonniers et armes ennemies est hautement apprécié par moi et mes soldats qui jadis combattirent âprement sur ces positions empêchant ainsi l'ennemi de déboucher vers la plaine malgré des efforts violents et répétés. Ce succès servira à consolider encore plus notre belle fraternité d'armes.

Veuillez, je vous prie, mon Général, agréer mes félicitations et celles des troupes de la 4e Armée italienne, orgueilleuse de combattre à côté de si valeureux camarades.

Signé : Charles ROBILLANT.

PIÈCE ANNEXE N° 5

Xe ARMÉE

—

113e R. A. L.

—o—

Le 4 janvier 1918.

ORDRE N° 99.

Par suite de la réorganisation de l'artillerie lourde, le 3e Groupement du 113e disparaît, quatre de ses groupes forment le nouveau 313e Régiment d'Artillerie, de la réserve générale d'artillerie.

Formé depuis deux ans et demi, le 3e Groupement du 113e a pris part à de nombreux et brillants combats sur la *Somme*, sur l'*Avre*, en *Champagne*, en *Italie*; on peut dire que partout où il a passé il a contrebattu avec succès les batteries ennemie et la victoire a suivi notre offensive.

Le 313e continuera cette tâche glorieuse, mais, appelé au commandement d'une artillerie divisionnaire, je n'aurai pas l'honneur de conduire cette nouvelle unité à la bataille. Ce n'est pas sans un serrement de cœur que je me sépare du Régiment que j'ai créé, de mes compagnons d'armes, de mes amis dans la joie et dans la souffrance.

Officiers, Sous-Officiers et Soldats du 3e Groupement du 113e, de nombreux témoignages m'assurent que j'avais obtenu votre affection, vous savez que vous aviez acquis toute ma confiance. Recevez mes adieux et mes vœux, que cette union des cœurs et des volontés subsiste et s'affermisse encore et que mon successeur puisse vous conduire enfin à la victoire tant attendue qui amènera le salut et la grandeur du Pays.

Aux Armées, le 8 mars 1918.

Le Lt-Colonel DAUPEYROUX, comdt. le 113e R. A. L.

Signé : DAUPEYROUX.

1re ORGANISATION — 3e GROUPEMENT

Notes particulières sur les divers Groupes

5e GROUPE

Groupe constitué le 1er novembre 1915, à 2 batteries, les 7e et 8e, avec des éléments de la 7e batterie de 120 L. du 4e Lourd, sur le front depuis 4 mois et faisant partie de la R. A. L., 6e Armée.

Commandant le Groupe. — Chef d'Escadron LALOY.

Adjoint. — Lieutenant PREVOT; Médecin A.-M. PASQUIER.

7e Batterie. — Capitaine BRODARD; Lieutenants HUPPE, DUMONCEL, JANEY.

8e Batterie. — Capitaine RAOUX; Lieutenants PAILLISSE, CANO.

OISE.

Du 1er novembre 1915 au 8 juin 1916, le Groupe occupe dans l'*Oise* les positions de *Warsy* et du bois de *Tilloloy*, il prend part à l'organisation du secteur, exécute de nombreux tirs de contre-batteries et harcèlement avec l'aide de l'aviation et d'une observation terrestre très complète, il reçoit du 155 L., modèle ancien.

SOMME.

Le 8 juin, il part pour la *Somme*, s'installe à *Cappy* et prend part à l'attaque victorieuse du 1er C. A. C. Après la réussite de l'attaque il se porte immédiatement en avant, s'installe dans le terrain conquis, bouleversé, et continue sans repos à arrêter les contre-attaques allemandes. Du 9 juillet au 10 août, il souffre considérablement dans ses emplacements du ravin de *Flaucourt*, situé à 2 kilomètres du front et pris d'enfilade, il tient merveilleusement malgré ses pertes cruelles (14 tués dont le Sous-Lieutenant DUMAS, 69 blessés, 46 malades, 6 pièces démontées).

Après un court repos à *Dreuil*, le groupe reprend position le 11 septembre, vers *Herbecourt* et au ravin de *Sormont*, sa composition est à ce moment la suivante :

Etat-Major. — Chef d'Escadron LALOY, Lieutenants FAVRE, DALAGE, Médecin A.-M. PASQUIER.

7e **Batterie**. — Capitaine HUPPE, Lieutenants JANEY, BERTHIER.

8e **Batterie**. — Capitaine. VARET, Lieutenants PAILLISSE, CANO.

Le groupe exécute presque tous les jours des tirs de destruction suivis de violentes ripostes de l'ennemi, particulièrement au ravin de *Sormont*. Dans cette seconde période, le groupe a 8 tués dont le Sous-Lieutenant BERTHIER, 46 blessés, mais il tire près de 32.000 coups et coopère activement à la destruction des batteries ennemies, permettant ainsi l'achèvement de la victoire commencée le 1er juillet. Cette période de 6 mois de combats incessants dans des installations très défectueuses fut très pénible, mais vaillamment supportée, la discipline et la tenue du groupe impressionnèrent très favorablement le Général FOCH au passage à *Villers-Bretonneux*.

OISE.

Du 13 au 20 janvier, le groupe se rend par étapes par une température rigoureuse à *Villers-St-Sépulcre* où il se repose jusqu'au 6 février, il est ensuite appelé dans l'Oise pour préparer l'attaque sur *Roye*. A la suite de l'offensive française, l'ennemi se replie très en arrière jusque sur les positions de la ligne *Hindenburg*.

CHAMPAGNE

Le 30 mars, il est transporté en *Champagne* et mis à la disposition de la IVe Armée. Le 2 avril, il met en batterie dans les bois de *Septsaulx* et exécute des tirs d'accrochage et de destruction en vue de l'attaque projetée sur le massif de *Moronvillers*; cette attaque se déclanche le 17, le groupe se porte en avant dans le bois de la *Fosse aux Ours*, il y reste plusieurs mois, sous un feu parfois des plus violents, mais arrive le plus souvent, néanmoins, à maîtriser l'adversaire. (Pertes : 9 tués, 39 blessés, 10 canons détruits ou fortement endommagés).

Une citation à l'Ordre de l'Armée vient enfin récompenser le Groupe de ses longs efforts.

ITALIE.

Le 1er novembre, le groupe quitte le secteur des Monts, est embarqué pour l'*Italie,* arrive le 7 à *Vérone,* s'installe le 7 décembre entre *Master* et *Cornuda,* prend part le 31 à l'attaque du *Tomba* et continue à exécuter d'excellents tirs grâce à son observatoire du Mont *Salder.*

6e GROUPE

Groupe constitué le 1er novembre 1915, à 2 batteries, les 27e et 28e avec des éléments de la 8e batterie territoriale du 3e R. A. P. de *Brest.* Cette batterie composée exclusivement de Bretons était arrivée sur le front le 16 juin 1915, dans le secteur de *Quennevières* et faisait partie de la R. A. L. de la 6e Armée; elle était scindée en 2 batteries de position armées de 120 long. qu'elle échangea le 29 octobre en 155 long.

Au moment de son incorporation au 113e R. A. L. le Groupe était commandé par le Chef d'Escadron REILLE, les batteries par les Capitaines GENY et JANNIN, il reste jusqu'en juin dans le secteur de *Quennevières* puis fut appelé à prendre part à la bataille de la *Somme.* Son histoire, dans l'ensemble, est la même que celle du 5e Groupe, ces 2 Groupes ayant toujours vécu ensemble et fait partie du Groupement DAUPEYROUX.

Même page glorieuse au début de la bataille de la *Somme,* pendant l'offensive du 1er C. A. C.; mêmes souffrances dans le ravin de *Flaucourt* où fut tué le Capitaine JANNIN; mêmes actions efficaces pendant les opérations de *Champagne* en 1917, puis départ pour l'*Italie* et arrêt des Autrichiens sur la *Piave.*

Si la citation du 6e Groupe a été à l'Ordre du Corps d'Armée au lieu de celui de l'Armée, le motif est exactement le même, les services rendus et les fatigues supportées ont été les mêmes.

En 1917, l'ordre de bataille était le suivant:

Commandant le Groupe. — Chef d'Escadron REILLE, remplacé le 1er juillet 1917 par le Chef d'Escadron de SEGUIER:

27e Batterie. — Capitaine DEGROOTE, commandant.

28e Batterie. — Capitaine GERMAIN id.

8e S. M. A. — Capitaine BELORGEY, Lieut. LEJEUNE.

7e GROUPE

Les 5e et 6e Groupes armés de canons de 155 long ont fait partie des réserves d'artillerie de Corps d'Armée ou d'Armée, les autres Groupes (7 à 12) armés de canons de 155 C. ont, au contraire, été chargés le plus souvent d'appuyer des divisions d'infanterie.

Le 7e groupe provenant d'éléments de la 8e batterie territoriale du 4e Lourd (à *Fontainebleau*, puis *Langres*) venue au front en juillet 1915 et établie aux environs de *Vic-sur-Aisne*, faisait partie de la R. A. L. de la 6e Armée.

Le 1er novembre 1915, le groupe était constitué à 2 batteries de 6 pièces de 95, le Chef d'Escadron MANUEL commandait le groupe, le Capitaine POISSON la 10e Batterie et le Capitaine MERLIN la 11e. Les premiers mois furent employés à transformer les batteries de position en batteries montées, mobiles et homogènes.

Employé tantôt comme artillerie de campagne, tantôt comme artillerie lourde, le Groupe de 95 en position vers la *Berlière* puis dans la *Somme*, puis vers *Boulogne-la-Grasse*, aux bois de *Bus* et de *Tilloloy*, prit part en 1916 à de nombreuses actions locales avec les corps coloniaux et notamment avec la division MARCHAND.

Il fut retiré du front en octobre et envoyé au dépôt d'*Issoire* pour se transformer en Groupe de 155 Court Schneider.

Après cette transformation, l'ordre de bataille fut le suivant:

Etat-Major. — Chef d'Escadron DYRION, commandant le Groupe.

Adjoints. — Sous-Lieutenants SCHRAMM, EINESY; Adjudant-Chef JONQUET; Médecin Aide-Major CHAVIALLE; Médecin auxiliaire, JALENQUES; Vétérinaire CHAMARD.

10e Batterie. — Capitaine POISSON, Sous-Lieutenants VIVIEN et TISSIER.

11e Batterie. — Capitaine PERROT, Sous-Lieutenants COQUILLARD et GALLAND.

12e Batterie. — Lieutenant SIMPLET-PITTION; Sous-Lieutenant GUYONNOT; Adjt. HOUDET

Il rejoint en janvier 1917 le 3e Groupement aux environs de *Beauvais* mais est bientôt appelé à s'établir dans des conditions difficiles au bois des *Loges* pour appuyer la 20e Division; il prend part en mars à la poursuite sur *St-Quentin*, revient retrouver le 3e Groupement à *Becquigny*, reçoit sa section automobile (Capitaine NEGRE).

Le 29 mars, il embarque à *Moreuil* pour la *Champagne* et s'installe dans le bois de *Prosnes* pour participer à l'attaque des *Monts* avec le Groupement DUMAS (XVII[e] Corps). La conservation et l'extension des conquêtes faites le 17 avril obligent le Groupe à un labeur écrasant; ses positions sont repérées par l'ennemi et il éprouve des pertes cruelles (25 tués, 47 blessés, 50 intoxiqués, 8 canons démolis) dans deux mois d'une lutte acharnée, soutenue par tous avec une abnégation, un courage et une endurance qui lassèrent l'ennemi.

Le Capitaine MAYER vient à ce moment remplacer le Commandant DYRION, à bout de forces. Un peu plus tard, le groupe fut appelé dans le secteur de *Souain* pour détruire des installations de gaz, il cantonna ensuite à *Courtisols*, d'où il était dirigé inopinément sur les points les plus divers pour appuyer des coups de main et ses canonniers méritèrent par la rapidité de leurs déplacements d'être appelés « les chasseurs à pied de l'artillerie ».

Le 1[er] novembre, le groupe avec tout le 3[e] Groupement du 113[e] était appelé en *Italie*, transporté à *Nice* et à *Vintimille*, continuant par étapes sur la côte d'Azur au milieu des ovations, se rembarquait, débarquait vers *Castiglione*, était mis à la disposition de la 46[e] Division alpine, puis de divers Corps d'Armée italiens et s'établissait sur la *Brenta*, participait aux attaques du Mont *Asolone*, puis venait en face de la *Pixve* dans la région de *Maser*.

En résumé, le 7/113 s'est formé d'éléments épars dans des secteurs relativement calmes, son énergie morale s'est affermie pendant les durs mois d'avril à juillet 1917, puis il s'est assoupli dans une période de déplacements rapides et de coups de main, il finit en *Italie* par un perfectionnement de discipline intérieure et la campagne de *Vénétie* qui, contre toute attente, fut une période de détente et de dépôt relatif, le prépare physiquement et moralement à de nouvelles périodes de grandes fatigues et de lutte intense.

8[e] GROUPE

L'histoire du 8[e] Groupe diffère peu de celle du 7[e]. Comme lui, il provient de 2 batteries à pied formées d'éléments du 4[e] Régiment Lourd, mais ces 2 batteries étaient armées de 120 court BAQUET et furent au début séparées sur les deux rives de l'*Oise*.

A son passage au 113[e], le Groupe était commandé par le Chef d'Escadron DYRION et comprenait la 30[e] Batterie (Capi-

taine de SEGUIER) et la 31e (Capitaine MILLARD); un peu plus tard le Capitaine MILLARD nommé Chef d'Escadron prit le commandement du Groupe et fut remplacé à sa batterie par le Capitaine POTTIER. En 1915, le Groupe prit part à de nombreuses actions de détail, puis fut envoyé au dépôt d'*Issoire* pour recevoir du 155 Court Schneider.

Il en revient au début de 1916 complété par une 3e Batterie (32e, Capitaine JACOMY) rejoint le 3e Groupement du 113e près de *Beauvais*, s'établit sur l'*Avre* pour l'attaque de *Roye* et participe au commencement de la poursuite.

En avril, il est transporté en *Champagne*, y reçoit une S. M. A. et comme le 7e Groupe prend part sur des emplacements fréquemment bombardés à toutes les attaques des monts du massif de *Moronvillers*. Les divisions se succèdent, mais le groupe est vite en place et tire sans trève, continuant avec entrain et succès son métier à la fois de contre-batterie et de destructeur de tranchées.

A lui aussi, est dévolu par la suite le rôle difficile de détruire les installations ennemies et d'appuyer les coups de main de nos divisions.

Appelé en *Italie* avec tout le 3e Groupement, le 8e Groupe prend part à l'attaque du *Tomba* et appuie nos divisions sur la *Piave*.

En somme, comme pour le 7e Groupe, période de formation et d'entraînement dans l'*Oise*, combats difficiles mais victorieux en *Champagne*, période d'activité mais de détente en *Italie*, tel est en quelques mots l'historique du 8e Groupe de 1915 à mars 1918.

9e GROUPE

Le 9e Groupe du 113e R. A. L. a été formé à *Issoire* le 1er avril 1916 mais il ne reçut son matériel (155 Court Schneider) qu'en août.

Son ordre de bataille était le suivant:

Etat-Major. — Chef d'Escadron de PRAINGY; Sous-Lieutenants JUNG et MORILLON.

13e Batterie. — Capitaine GEOFFROY; Sous Lieut. BIRONNE.

14e Batterie. — Lieutenant DROUET; S.-Lieut. JACOULET.

S. M. A. — Capitaine DOISTEAU; Sous-Lieut. TROTTIER.

Il quitte *Issoire* le 1er octobre pour la région de *Verdun* et s'établit au ravin de *Steeple*, échelons et S. M. A. au bois la *Ville*; il contribue à l'offensive du 24 octobre qui nous rend

le fort de *Douaumont* (le Sous-Lieutenant BIRONNE est tué dans la préparation de cette attaque), puis à celle du 18 décembre.

En 1917, après un repos de 15 jours, il est employé dans l'*Oise*, où il prend divers emplacements et participe ensuite en mars à la poursuite de l'ennemi et à l'attaque de *St-Quentin* le 13 avril. Il avait reçu dans l'intervalle sa 3e Batterie et les Commandants de batterie étaient à ce moment: 13e Sous-Lieutenant IUNG; 14e Lieutenant BESSON; 15e Capitaine LAPEYRE; S. M. A. Capitaine DOISTEAU.

En juin, le Groupe est renvoyé dans le secteur de *Verdun* pour l'attaque de la cote 304 et la destruction des ouvrages des bois de *Caurières* et des *Corbeaux*. La consommation de munitions s'éleva à 2.000 coups en 24 heures, mais l'attaque réussit sans coup férir.

Il reste dans le secteur jusqu'en octobre, moment où il rejoint enfin le 3e Groupement du 113e et se rend avec lui en *Italie* et après des mouvements divers vient s'établir dans les collines de *Forner*, *Castelcucco*, *La Valle*, prend part à l'attaque du Mont *Tomba* le 30 décembre et se trouvait au repos à *San Vito* lorsqu'intervient la réorganisation de l'artillerie. Il devient à ce moment 3e Groupe du 309e, régiment de création nouvelle et reste en *Italie* jusqu'au 10 mars 1919, il est dissous le 15 mai au C. O. A. de *Sézanne*.

10e GROUPE

Le 10e Groupe formé en exécution de la décision ministérielle du 15 mai 1916, est resté au dépôt jusqu'en décembre 1916. A cette date, il est transporté dans l'*Oise* et prend position successivement à *Montigny-Langrain* et *Elincourt*, il opère avec le 35e Corps pour la préparation de l'offensive et la poursuite des Allemands sur *La Fère*, il continue ensuite à combattre dans les régions de *St-Quentin* et de l'*Ailette* avec diverses unités.

Il opère dans le secteur de *Verdun*, puis dans la région des *Monts de Champagne* où il obtient enfin un repos absolument nécessaire après les privations et les fatigues endurées dans de longs mois d'une dure campagne, il lui manquait à ce moment 200 chevaux.

Il suit le 3e Groupement du 113e R. A. L. en *Italie*, s'installe dans la région d'*Asolo* et après de nombreux déplacements rapides est mis à la disposition de l'artillerie italienne qui défend le mont *Grappa*, puis s'établit sur les pentes du mont *Tomba*.

A la réorganisation de l'artillerie (mars 1918) il est devenu 7e Groupe du 131e, a été retiré du front en avril 1918 et a

pris part comme Groupe Lourd de la 46e Division aux batailles de mai à novembre, en *France*.

Il a été constamment commandé par le Chef d'Escadron FROBERT. Ses commandants d'unités étaient, au départ du 113e, 33e Batterie, Lieutenant MARTIN; 34e Batterie, Lieutenant RHEIMS; 35e Batterie, Capitaine BLANCHET; 10e S. M. A., Capitaine VERDAN.

11e GROUPE

Le 11e Groupe a été formé à *Issoire* au dépôt du 113e R. A. L., et est parti le 7 juin 1917 pour le C. O. A. d'*Arcis-sur-Aube* où il touche son matériel de 155 Court Schneider.

Une fois organisé et entraîné, il est dirigé sur l'*Alsace* où il reçoit sa section auto et est mis à la disposition de la VIIe Armée.

Il se met en batterie près de la frontière *Suisse* avec mission de détruire les abris bétonnés élevés par les allemands et de contre-battre les batteries éloignées, il prépare ensuite des coups de main dans les environs d'*Altkirch* et reçoit des félicitations pour l'exécution de ces diverses missions.

Le 26 novembre 1917, il est dirigé de *Belfort* sur les *Islettes* et mis à la disposition du 13e C. A.

A la réorganisation, il devient 5/113.

12e GROUPE

Le 12e Groupe a été formé au C. O. A. d'*Arcis-sur-Aube* le 17 juillet 1917, par dédoublement du 8/111.

Chef d'Escadron GERBENNE, commandant le Groupe, Lieutenant MERLET, puis Lieutenant CONTAMIN, 36e Batterie; Capitaine FERRAND, 37e Batterie; Capitaine BOULAY DE LA MEURTHE, 38e Batterie; Lieutenant DE FONDS, Colonne Légère. Il fait des tirs d'instruction à *Mailly* et va par étapes en novembre, rejoindre la 121e Division, il y reçoit sa S. M. A. (Sous-Lieutenant LELIEVRE). Il met en batterie en décembre, dans la région de *Fismes*. En février 1918, il prend part à la préparation de divers coups de main mais subit, le 12, un tir très violent à obus toxiques.

A la réorganisation de l'artillerie (mars 1918) il est devenu 6e groupe du 135e R. A. L.

Historique du 113e R. A. L. rattaché au XIIIe Corps d'Armée

Lieutenant-Colonel OLIEU

2e Organisation. — 1er Mars 1918

(d'après le tableau d'emploi du 15-2-1918).

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
1	Bonfils.	1/113	1/113	1re, 2e, 3e Bies 1re C. L.	105 court
2	Guillermet et Gillard.	2/113	2/113	4e, 5e, 6e Bies 2e C. L.	120 long
3	Roussel.	13/118	3/413	7e, 8e, 9e Bies 3e C. L.	155 long
4	Il n'a pas été créé à la formation de la 2e organisation.				
5	Faure.	11/113	5/113	13e, 14e, 15e Bies 5e C. L.	155 court
6	Tourbiez.	7/109	6/113	16e, 17e, 18e Bies 6e C. L.	id.
7	Castaignet.	création	7/113	19e, 20e, 21e Bies 7e C. L.	id.

3e Organisation

(d'après le tableau d'emploi du 18-7-18 modifié le 8-8-18).

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
1	BONFILS, puis STORTZ.	1/113	en pays d'occupation	1re. 2e, 3 Bies 1re C. L.	105 court
2	GUILLERMET.	2/113	dissous	4e5e6e Bles 2e C.L. 51e S. M.A.	120 long
3	DURIEU, puis DE MAS-LATRIE.	1/313	en pays d'occupation	7e, 8e, 9e Bies 3e C. L.	155 long
4	Il n'a pas été créé à la formation de la 3e organisation.				
5	FAURE, puis PARMENTIER.	5/113	36e A. L. en août 1919	13e14e15e Bies 5eC.L. 5e S.M.A.	155 court
6	TOURBIEZ.	6/113	dissous le 2 janv. 1919	16e17e18e Bies 6eC.L. 6e S M.A.	id.
7	CASTAIGNET.	7/113	id.	19e20e21e Bies 7eC.L 7e S.M.A.	id.
8	PELLEGRIN puis BAVEREZ et GRILL.	9/116	16e A. L. en août 1919	22e23e24e Bies 8eC.L. 8e S.M.A.	id.

2e et 3e ORGANISATIONS

(1er Mars au 11 Novembre 1918)

La réorganisation du 1er mars 1918, modifiait profondément l'organisation de l'artillerie lourde hippomobile. Elle créait par corps d'armée un régiment d'A. L. portant le numéro du C. A. plus 100 et fournissait l'artillerie de ce C. A. et de ses divisions.

En même temps, étaient formés de nouveaux régiments de la série 300 qui constituaient la réserve générale d'artillerie lourde (R. G. A.).

Ainsi, le 113e R. A. L. perdait son 2e Groupement qui, dès le début avait constitué l'artillerie lourde du 35e C. A. et qui devenait 135e R. A. L. Le 3e Groupement remanié constituait le 313e R. A. L. Le 1er Groupement, au contraire, continuait à constituer l'artillerie lourde du 13e C. A. et conservait le nº 113.

Il devait avoir 7 Groupes; en réalité, il conservait les 1er, 2e et 11e Groupes du 113e R. A. L. et en recevait 4 autres. Les 1er, 2e et 3e Groupes (ce dernier provenant du 118e R. A. L.), armés de canons longs, continuaient à former en propre l'artillerie lourde de C. A. (Lieutenant-Colonel OLIEU), les 5e, 6e, 7e, armés de 155 court, étaient attribués chacun à une division.

En juillet, nouvelle réorganisation; le 113e R. A. L. se renforçait d'un Groupe de 155 Long (ancien 5/113, puis 1/313) et d'un 8e Groupe de 155 Court, et comptait 7 Groupes (le 4e Groupe ne fut jamais créé); il prit une part active aux offensives françaises qui ont amené la victoire définitive. L'ordre général du 13e Corps d'Armée, nº 235, consacrait ses services comme il suit:

ORDRE GENERAL Nº 235

Est cité à l'Ordre du 13e C. A., le 113e R. A. L.

« Régiment qui s'est distingué par sa belle tenue au feu et la précision de ses tirs devant *St-Quentin* et à 2 reprises, en 1916 et 1917 à *Verdun* où il a subi de lourdes pertes. A pris, en octobre et novembre 1918, sous les ordres du Lieutenant-Colonel OLIEU, une part brillante à la poursuite de l'ennemi, de la *Vesle* aux abords de *Mézières*, occupant sans cesse des positions au plus près de l'infanterie, pour l'appuyer dans sa progression et maîtriser l'artillerie ennemie. »

Les Groupes ayant souvent agi séparément, il est indispensable de faire le sommaire des opérations de chacun d'eux.

1er GROUPE (105).

Nous avons laissé le 1er Groupe en *Argonne* sous le commandement du Chef d'Escadron HUBERT. Le 16 avril, ce dernier est remplacé par le Chef d'Escadron BONFILS. Le Groupe passe sur la rive droite de la *Meuse*, est d'abord désigné pour appuyer l'attaque sur *St-Mihiel*, puis vient à *Trelon*, à l'ouest de *Reims*.

Il appuie en septembre les attaques sur le front de la *Vesle*, prend part à la poursuite, passe rapidement le canal de la *Marne* à l'*Aisne* et, étant en avance sur le reste de l'A. L. est adjoint à l'A. C. D. 16 pour forcer les passages de la *Suippe*; il continue à talonner l'ennemi, franchit l'*Aisne* avec l'A. D. 45 et prend part vers *Villers*, devant le *Thour*, à l'attaque de la *Hunding Stellung*. Le 5 novembre, l'ennemi bat définitivement en retraite, le groupe prend part à la poursuite avec diverses divisions et se trouvait au moment de l'armistice au nord de *Charleville*.

La citation du Commandant de Groupe à l'ordre du 13e C. A. résume les services rendus par le Groupe.

Le Chef d'Escadron BONFILS, commandant le 1er Groupe du 113e R. A. L.:

« Au cours des opérations d'octobre et novembre 1918, a montré les plus belles qualités d'énergie et de commandement en entraînant son Groupe de 105 à la poursuite de l'ennemi. A accompagné la division la plus avancée du Corps d'Armée de l'*Aisne* aux abords de la *Meuse*, sachant obtenir de son personnel un effort soutenu, malgré les difficultés dues au temps et au terrain, et appuyer l'infanterie de ses feux les plus efficaces. »

Le Général LINDER, comdt. le 13e C. A.

Signé: LINDER.

2e GROUPE (120 L)

Le 2e Groupe est resté pendant le 1er semestre 1918 d'une façon générale sur la rive droite de l'*Avre*, secteur relativement calme, il s'y est montré bon tireur, maintenant une discipline parfaite et une cavalerie remarquablement tenue.

Au cours du 2e semestre, il a participé avec le régiment à la poursuite de l'ennemi au nord de la *Vesle*, jusque dans les envi-

rons de *Mézières* et pris une part brillante à cette poursuite comme le prouve la citation suivante à l'Ordre du 13e C. A.:

ORDRE GENERAL N° 230

Est cité à l'Ordre du 13e Corps d'Armée: le 2e Groupe du 113e Régiment d'Artillerie Lourde.

« Sous les ordres du Chef d'Escadron GUILLERMET, le 2e Groupe du 113e R. A. L. a toujours fait preuve d'une tenue au feu et d'une précision dans ses tirs remarquables. S'est particulièrement distingué au cours des opérations au nord de l'*Aisne* en octobre 1918, en occupant jusque dans les réseaux de la position récemment conquise, des positions très avancées et en butte aux tirs répétés de l'ennemi, pour prolonger son action et appuyer celle de l'infanterie. »

Ordre de bataille:

Commandant le Groupe. — Chef d'Esc. GUILLERMET.
4e Batterie. — Lieutenant GRELLIER.
5e Batterie. — Capitaine GACHE.
6e Batterie. — Lieutenant COLLET.
Colonne Légère. — Lieutenant DELAMOTTE.

3e GROUPE

(2e Organisation, 155 L.)

Ce Groupe, ancien 13/118, armé de 155 L. modèle 1917, a été constitué en novembre 1917 au C. O. A. L. de *Chaumont*. Mis à la disposition du Général Commandant en Chef, en février 1918, et classé au 113e R. A. L. en mars, il a opéré avec le 13e Corps d'Armée entre *Aire* et *Meuse* et y a été favorablement apprécié: Il est devenu au 1er juillet le 3/413.

Ordre de bataille:

Commandant le Groupe. — Capitaine ROUSSEL.
41e Batterie. — Lieutenant GERMAIN.
42e Batterie. — Lieutenant ALIBERT.
43e Batterie. — Capitaine SERAND.
13e Colonne Légère. — Lieutenant OLIVE.
3e S. M. A. — Lieutenant DELACROIX.

3e GROUPE

(3e Organisation, 155 L.)

Le 3e Groupe (ancien 5/113 et 1/313 avait, en juillet, la composition suivante :

Etat-Major. — Capitaine DURIEU, commandant le Groupe ; **Adjoints**, S.-Lieut. FAVRE, DALAGE et BOURGADE.

1re Batterie. — Lieutenant JANEY, S.-Lieutenants GRAVIER et GERODIAS.

2e Batterie. — Lieutenant PAILLISSE, S.-Lieutenants NIERAT et ICARD.

3e Batterie. — Lieutenant GERMANO, S.-Lieutenants MAURY et PARROT.

Il était à ce moment dans la région de *Soissons*, relevé le 9 août, il vient rejoindre l'A. L. 13 à *Ville-sous-Couzances* (région de *Verdun*) revient avec elle à l'ouest de *Reims*, participe aux attaques sur la *Vesle*, passe l'*Aisne*, livre pendant 10 jours des combats extrêmement violents pour la possession de la *Hunding Stellung* qui est enlevée de haute lutte et se trouvait au moment de l'armistice à la ferme de *Chevrières*, ayant rempli brillamment au cours de l'offensive toutes les missions qui lui ont été dévolues et cela avec de faibles pertes (3 tués).

5e GROUPE (155 C.)

Le 5e Groupe était l'ancien 11/113 où le Chef d'Escadron FAURE avait remplacé, le 15 février, le Capitaine PLOIX, ce Groupe était, en mars, dans la région de *Vauquois*.

Le 21 mars, il est rattaché à l'A. D. 25 (Colonel de POILLOUE de SAINT-MARS) il quitte le secteur le 15 avril et après diverses marches et contre-marches s'établit dans la région de *Verdun* (sous le commandement du Chef d'Escadron PARMENTIER) où il organise en juin et juillet diverses positions.

Le 19 juillet, il est transporté par voie ferrée au nord de *Paris* en réserve de la Xe Armée, se rend par étapes dans la région de *Villers-Cotterets*, prend part aux attaques du *Grand-Rozoy* puis à la poursuite sur la *Vesle*. Ramené un peu en arrière, il est engagé à partir du 15 août avec l'A. D. 15 vers *Tracy-le-*

Mont, dans les attaques des positions de *Carlepont*, il y obtient une citation à l'Ordre du 30e C. A.

Le 21 août, l'ennemi cède et repasse l'*Oise* laissant de nombreux prisonniers et un fort butin.

En septembre, le Groupe retrouve la 25e Division et prend part à de nombreuses actions locales, puis est mis au repos en octobre, aux environs de *Chantilly*.

En novembre, il fait de nombreuses étapes et la nouvelle de l'armistice le trouve à *Ste-Geneviève*, marchant vers l'est.

6e GROUPE (155 C.)

Le 6e Groupe du 113e R. A. L. provenait du 2e Groupe du 1er Lourd en garnison à *Eu* qui devint 7/109. Il était composé de Picards, de gens du Nord et de Parisiens et avait combattu vaillamment en *Belgique* en *Artois*, sur la *Somme* et surtout à *Verdun* où il obtint une première citation à l'Ordre de l'Armée.

En mars 1918, entrant dans la nouvelle organisation du 113e, il est rattaché à la 120e Division, il contribue à la fin mai à arrêter l'offensive allemande sur la *Marne* et mérite une citation à l'Ordre de la Division.

« Formé à une date toute récente, a, sous l'énergique et habile impulsion de son Commandant, le Chef d'Escadron TOURBIEZ, fait preuve lors des opérations du 28 mai au 1er juin, de belles qualités d'énergie et d'entrain ainsi que d'habileté manœuvrière. A contribué efficacement par ses tirs à arrêter la progression de l'ennemi. »

Le 15 juillet, toujours vers *Chêne-la-Reine*, a lieu la nouvelle offensive allemande qui est définitivement brisée le 20.

En août, il opère avec sa Division dans le secteur de *Verdun*, en septembre dans la forêt d'*Argonne*, puis se dirige par étapes sur la *Champagne* pour prendre part à la grande offensive du 26 septembre.

En octobre, il aide puissamment à forcer le passage de l'*Aisne* et arrivait sur la *Meuse* près de *Sedan* quand l'armistice fut conclu.

Ces dernières affaires lui avaient valu une citation à l'Ordre de la IVe Armée et le 18 mars 1919, le Maréchal de France, Commandant en Chef, lui décernait la fourragère.

La citation à l'Ordre de l'Armée résume les principaux services du Groupe.

« Groupe d'une endurance et d'un entrain des plus remarquables. S'était déjà distingué par sa belle conduite pendant

la bataille de la *Marne*; s'est signalé d'une manière particulièrement brillante pendant l'offensive de *Champagne* par sa solidité au feu, la rapidité de ses déplacements, la précision de ses tirs. Commandé par le Chef d'Escadron TOURBIEZ, avec énergie et compétence, a appuyé successivement, sans aucun repos, quatre Divisions pendant la conquête des lignes allemandes du 26 septembre au 15 octobre 1918; a ensuite coopéré avec la plus grande efficacité, du 30 octobre au 10 novembre, aux attaques de la 120e D. I.; forcement définitif du passage de l'*Aisne* et poursuite vers la *Meuse*; suivait toujours l'infanterie au plus près en dépit des obstacles matériels très sérieux (ruptures de ponts, coupures de routes, qui s'opposaient à sa marche). »

Le 6e groupe ayant eu 2 citations à l'Ordre de l'Armée a droit à la fourragère.

Ce groupe comprenait 90 tirailleurs malgaches qui d'après l'historique de la 120e Division méritent une mention spéciale pour leur dévouement à la France. Plusieurs ont mérité une citation.

7e GROUPE

Aucun renseignement précis n'est parvenu au sujet de l'historique de ce groupe.

8e GROUPE (155 C.)

Le 8e Groupe du 113e provenait du 9/116, créé à *Castres*, en avril 1916 il devint la 2e organisation 4/311 et passa au 113e le 1er juillet, comme Groupe organique de la 26e Division. Il rejoint cette Division vers le 21 juillet, y reçoit du matériel Schneider et prend part le 12 septembre à l'attaque de *St-Mihiel*.

Il est mis avec la 26e D. I. à la disposition du 17e Corps et malgré l'épidémie de grippe et de violents bombardements à ypérite, prend part aux environs de *Fleury*, *Vacherauville*, *Bras*, à de nombreux combats locaux.

Il est relevé le 3 novembre et dirigé vers la *Lorraine*, à *Frouard*, il apprend le 11 novembre la conclusion de l'armistice.

RÉSUMÉ

En résumé, dans la première organisation, le 113e R. A. L. a compté 12 Groupes; dans les suivantes 6, puis 7, dont 4 nouveaux. Les liens organiques qui réunissaient ces divers éléments ont cédé sous la pression des circonstances et les Groupes ont été, suivant les besoins, affectés aux grandes unités les plus diverses. Ces changements perpétuels qui ne permettaient pas au commandement d'apprécier à leur juste valeur les Groupes mis sous ses ordres pendant quelques jours ont rendu plus rares les récompenses collectives obtenues; les lettres de félicitations sont nombreuses, les citations le sont moins et cela explique qu'un seul Groupe a reçu la fourragère. Mais partout, toujours, même sans espoir de récompense, le 113e R. A. L. a fait plus que son devoir; il y a plus, partout où il a combattu, nos armes ont été finalement victorieuses, il n'a pour ainsi dire pas connu la défaite.

Que tous ceux qui lui ont appartenu puissent, avec la satisfaction du devoir accompli, garder toujours la légitime fierté d'avoir, par des efforts soutenus pendant 4 ans, fait toujours reculer le Boche devant eux et chassé définitivement de France l'envahisseur.

ÉPILOGUE

L'armistice du 11 novembre trouvait les divers Groupes du 113e, 313e et 413e dans diverses localités du Nord-Est de la France à la poursuite de l'ennemi vaincu ; une partie de ces Groupes venait alors occuper les provinces reconquises et les pays Rhénans.

A ce moment, une réorganisation se produisait en vue de la démobilisation. Généralement, sur 3 Groupes, un Groupe formé de territoriaux a été dissous presque immédiatement, un autre formé de réservistes anciens a été dissous un peu plus tard dans des centres d'organisation d'artillerie, le troisième composé des hommes de l'armée active et des jeunes classes de la réserve est resté au front jusque vers mai 1919.

A ce moment, les 1er et 3e Groupes du 113e ont été définiti-

vement maintenus en pays d'occupation avec le 30e C. A., à *Biebrich* près de *Mayence*, sous le commandement du Colonel SERY, continuant à constituer la garde du *Rhin*. Le 8/113 passait au 16e R. A. C., à *Issoire*, comme groupe lourd, et le 5/113 au 36e R. A. C., à *Moulins*, dans les mêmes conditions.

Tous les autres Groupes maintenus, ainsi que les Groupes du 453e venaient, en mai, se fondre à *Clermont-Ferrand* (remplaçant *Issoire* comme dépôt) dans un seul régiment, le 113e R. A. L. sous la direction du Lieutenant-Colonel CAPRAI, ancien Commandant du 453e. Le 4 juillet 1919, le Colonel DAUPEYROUX reprenait le commandement du régiment qu'il avait créé en novembre 1915.

Ce régiment ne comptait plus que 2 groupes présents à *Clermont-Ferrand*, mais encore 3.000 hommes environ, chiffre qui diminuait d'ailleurs rapidement par suite de la démobilisation successive des classes, démobilisation qui devait être achevée le 1er octobre.

Le 14 juillet 1919, le 113e montrait à la ville de *Clermont-Ferrand* ses canons lourds de 105 et de 155 Long, modèle Schneider 1917.

Le 21 septembre, il prenait part aux fêtes du retour des régiments victorieux et y recevait un fanion offert par la ville de *Clermont-Ferrand*.

Le 24 octobre, était proclamée la cessation officielle de l'état de guerre. Enfin, le 31 décembre, le 113e Régiment du temps de guerre était déclaré dissous.

Il reste à dire qu'il a été reconstitué immédiatement au 1er janvier 1920 avec 3 Groupes (et plus tard avec 4 Groupes dont 2 venant du 36e R. A. C.); les 2 autres Groupes restés à la garde du *Rhin* sont devenus 133e R. A. L.

Caserné à *Clermont-Ferrand*, quartier *Desaix*, le 113e R. A. L. gardera fidèlement le souvenir des trente mille vaillants soldats qui ont compté pendant la guerre à son effectif ou à ceux de ses fils: 313e, 413e, 453e. Puissent-ils, dans une France victorieuse et renouvelée, être aussi heureux pendant la paix, qu'ils furent vaillants et persévérants pendant la plus longue et la plus rude campagne de tous les temps!

HISTORIQUE DU 313e R. A. L.

Lieutenant-Colonel LEVESQUE.

Organisation du 1er Mars 1918

(d'après le tableau d'emploi du 15 février 1918).

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
1	LALOY.	5/113	3/113	1re, 2e, 3e Bies 1re C. L.	155 long
2	MAYER.	7/113	Reste avec le même numéro.	4e, 5e, 6e Bies 2e C. L.	155 court
3	MILLARD.	8/113	id.	7e, 8e, 9e Bies 3e C. L	id.
4	Il n'a pas été formé à l'organisation du 1er mars 1918.				
5	DE SEGUIER.	6/113	1/413	13e, 15e Bies 5e C. L.	155 long

Organisation

(d'après le tableau d'emploi du 18 juillet 1918).

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
1	DE BENAZE, puis OZOUF.	2/334	Dissous.	1re, 2e, 3e Bies 1re C. L.	155 court
2	MAYER.	2/313	id.	4e 5e 6e Bies 31e S.M.A.	id.
3	MILLARD.	3/313	id.	7e 8e 9e Bies 3e C.L. 32e S.M.A.	id.

Le 313e R. A. L. fut créé le 1er mars 1918 avec 4 Groupes du 3e Groupement du 113e R. A. L. alors en *Italie* (anciens 5, 6, 7, 8 du 113e). Le Lieutenant-Colonel DAUPEYROUX devait le commander, mais appelé au commandement de l'A. D. 87, il fut presque aussitôt remplacé par le Lieutenant-Colonel LEVESQUE. (Lieutenants ABAUT, PAVIN de LAFARGE, CHOL, DELATOUR, adjoints).

Il ne resta que peu de temps en *Italie* et en partit le 3 avril pour venir en toute hâte devant le *Mont Kemmel* en *Flandre*, où ses positions en terrain découvert furent soumises à des bombardements violents d'obus explosifs et toxiques. Le 1er juin, il était relevé, mais engagé presque aussitôt dans l'*Oise*, où il devait se replier devant l'offensive boche. Après un court repos, il prend part à l'offensive sur *Soissons* (juillet 1918).

A ce moment là, une nouvelle organisation partage le 313e, en 313e armé uniquement de canons courts et 413e armé uniquement de canons longs.

Le 313e ne conserve donc que les groupes MAYER et MILLARD (2e et 3e), passe au 413e les groupes LALOY et de SEGUIER, et reçoit un nouveau groupe 2/334 qui devient 1/313.

———

1er GROUPE (ancien 5/113) 155 L.

(2e Organisation)

Ce Groupe avait la composition suivante :

Commandant le Groupe. — Chef d'Escadron LALOY.

Adjoints — Sous-Lieutenants FAVRE, DALAGE, BOURGADE.

1re Batterie. — Lieut. CANO, S.-Lieutenants GRAVIER et GERODIAS.

2e Batterie. — Lieut. PAILLISSE, S.-Lieutenants BLOCH et NIERAT.

3e Batterie. — Lieut. GERMANO, S.-Lieut. MAURY.

Il a eu particulièrement à souffrir devant le *Mont Kemmel* (8 tués, 42 blessés, 18 évacués, 2 canons détruits, 16.000 coups tirés), et pendant l'offensive boche sur l'*Oise*.

Malgré cela, il prend part brillamment à l'offensive française dans le secteur de *Cutry* et sur *Soissons*.

Il passe en juillet au 413e R. A. L.

———

1er GROUPE (155 C.)

(3e Organisation)

Ce Groupe était l'ancien 9/104 qui avait pris part en 1917 aux batailles devant *Verdun*, aux attaques du *Chemin-des-Dames*, de la *Malmaison*, et avait été cité pour sa brillante conduite à l'Ordre du IIe Corps d'Armée. En 1918, comme 2/334, il avait lutté en *Champagne*, avait fait preuve pendant l'offensive allemande sur la *Marne* de discipline et de sang-froid et réussi à sauver son matériel. A la réorganisation de juillet 1918, il devenait 1er Groupe du 313e, il était alors commandé par intérim par le Capitaine de BENAZE en attendant l'arrivée du Capitaine OZOUF, le Sous-Lieutenant de LIGNY tué à l'ennemi le 15 juillet, le Sous-Lieutenant FEUILLARD et le Capitaine CARON commandaient les 3 batteries. Il opère en *Champagne* dans le secteur de la cote 240 près de *Reims*, puis dans celui de *Muizon* et remplit à la complète satisfaction du Commandement, toutes les missions qui lui sont confiées. Il prend part en septembre aux attaques sur la *Galoche* et le *Fourmilier*, fait preuve de dévouement au cours de la préparation et d'habileté technique dans ses tirs.

———

2e GROUPE (ancien 7/113) 155 C.

Le 2e Groupe venant d'*Italie* débarque le 8 à *Gisors* et après de dures étapes vient devant le *Mont Kemmel* où malgré de violents bombardements et des pertes sévères, il se maintient en pleine activité pendant un mois. Retiré du front, il est presque immédiatement employé sur le *Matz* après des étapes qui atteignent 80 klm. Le 8 juin, l'offensive allemande se déclanche, le 2e Groupe appuie héroïquement la résistance de l'infanterie et reste le dernier en position jusqu'à ce que les fantassins ennemis soient à 200 mètres. Il ne se replie que lorsqu'il n'a plus de munitions et réussit à sauver tous ses canons.

Après un court repos au sud-est de *Beauvais*, le Groupe est appelé sur l'*Aisne* pour participer à la grande offensive française, il reprend les anciennes positions de 1915 vers *Bitry* et *Ambleny*.

En août, il est appelé au nord de l'*Oise* et coopère à la reprise de nos anciennes lignes vers *Orvillers*, *Erches*, *Andechy*.

Nouveau repos de 15 jours vers *St-Just-en-Chaussée* et le Groupe est transporté en *Champagne* vers les *Hurlus*, il contribue à l'enlèvement de la butte de *Tahure*. Il a gardé dans tous ses déplacements sa cavalerie intacte « la plus belle que j'aie rencontrée depuis des mois dans l'armée française » dit le Vétérinaire principal de la IVe Armée.

Un peu plus tard, il est porté aux environs de *Vouziers*, appuie les attaques françaises faites de concert avec l'armée américaine et contribue à la poursuite.

Le 7 novembre, retiré du front, il rejoint le reste du 313e, lorsque l'armistice le trouve à *Croix-en-Champagne*.

Après l'armistice, le Groupe va en *Lorraine* reconquise et est la première unité ramenée au dépôt de *Clermont-Ferrand* où il est solennellement reçu le 2 mai.

3e GROUPE (ancien 8/113) 155 C.

Le 3e Groupe de retour d'*Italie* participe comme le précédent à deux actions en face du *Kemmel*, il subit vaillamment la violente offensive sur le *Matz* et aide à la contre-offensive, enfin il participe ensuite à la grande offensive sur l'*Aisne*, aux environs de *Soissons*; sur l'*Avre*, vers *Roye*; en *Champagne*, vers *Tahure*; enfin vers *Vouziers*.

Sous ces coups de bélier répétés, le boche cède enfin et le Groupe venait d'être retiré du front et bivouaquait au camp de *Castelnau* lorsque lui arrive la nouvelle de l'armistice. Il pouvait être fier d'avoir vaillamment coopéré à la réussite de l'offensive finale.

5e GROUPE (ancien 6/113) 155 C.

Le Groupe, de retour d'*Italie*, débarque le 10 avril à *Gournay-en-Braye* et se réunit à *St-Aubin*; porté d'abord sur l'*Oise*, il est bientôt appelé dans les *Flandres* et prend part en mai aux dures luttes en face du *Mont Kemmel*, puis aux sombres journées des 9, 10 et 11 juin où il a à résister à l'offensive allemande sur le *Matz*.

Le 5e Groupe est ensuite envoyé au C. O. A. de *Troyes* pour recevoir du 155 L Schneider Modèle 1917 et être reconstitué, Il y devenait en juillet 1er Groupe du 413e R. A. L.

RÉSUMÉ

Le 313e R. A. L. n'a guère eu en campagne que 6 mois d'existence, mais d'une existence particulièrement mouvementée et active. Il a eu à arrêter deux grandes offensives allemandes en *Flandre* et au nord de l'*Oise*, puis a participé sans se lasser aux grandes offensives françaises qui ont ruiné chez les boches tout espoir de vaincre et ont amené la victoire définitive. Son histoire, si elle est relativement courte, a été bien remplie par des efforts continus et finalement couronnés de succès.

Ceux de ses Groupes qui ont été maintenus après l'armistice sont rentrés en mai 1919 à *Clermont-Ferrand* où ils se sont fondus dans le 113e R. A. L., d'où la plupart étaient issus.

HISTORIQUE DU 413e R. A. L.

Lieutenant-Colonel SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

Organisation

(d'après le tableau d'emploi du 18 juillet 1918).

GROUPES	COMMANDANTS	ORIGINE	DEVENU	UNITÉS	CALIBRES
1	JUHEL.	6/113	Dissous.	1re, 2e, 3e Bies 1e C. L.	155 long Schneider 1917
2	GUIMARD.	4/302	id.	4e, 5e, 6e Bies 2e C. L.	id.
3	ROUSSEL.	13/118	id.	7e, 8e, 9e Bies 3e C. L.	id.
41e S. T.		5e S. M.			

Juillet à Novembre 1918

Plus courte encore, mais ne comprenant que des victoires, est l'histoire du 413e R. A. L.

Formé en juillet 1918 au C. O. A. L. de *Troyes*, sous le commandement du Lieutenant-Colonel SAINTE-CLAIRE DEVILLE, le 413e R. A. L. comprenait 3 groupes de 155 Long.

En réalité, deux groupes seulement étaient réunis, l'ancien groupe de SEGUIER, commandé maintenant par le Commandant JUHEL qui avait appartenu au 113e et 313e, et le groupe ROUSSEL, ancien 13/118, formé au C. O. A. de *Chaumont*. Ces groupes, pendant l'offensive générale de 1918 opérèrent surtout avec l'armée américaine et prirent une part brillante notam-

ment aux attaques de *St-Mihiel* le 12 septembre et sur *Montfaucon* le 26 septembre. Ils restèrent en *Argonne* jusqu'à l'armistice.

Le 2e groupe, au contraire, eut une existence indépendante. Ce groupe, ancien 4/302, formé au C. O. A. d'*Arcis-sur-Aube* était passé au 413e le 20 juillet 1918, il partit au front au sud-ouest de *Reims* en septembre; presque uniquement composé de jeunes soldats qui reçurent vaillamment à *Savigny-sur-Ardre* le baptême du feu. Il contribua à la délivrance de *Reims* et à la poursuite de l'ennemi, avançant en 15 jours de près de 50 klm. malgré de nombreux bombardements à obus à gaz; établi vers l'*Asfeld*, il aida au forcement du passage de l'*Aisne* et apprit à *Nisy-le-Comte* dans les *Ardennes* la conclusion de l'armistice.

Après l'armistice, le régiment cantonna dans la zone de *Neufchâteau*, puis dans celle de *Tantonville*, enfin, en janvier 1919 vint en *Lorraine* désannexée. Le 3e Groupe y fut dissous le 1er février; le 2e Groupe rentra à l'intérieur par étapes; quant au 1er Groupe, il resta jusqu'en mai 1919 où il est venu à *Clermont-Ferrand* se fondre dans le 113e R. A. L.

ORDRE DE BATAILLE :

1er Groupe: Chef d'Escadron JUHEL. — 1re Batterie: Capitaine DEGROOTE. — 2e Batterie: Capitaine GERMAIN. — 3e Batterie: Lieutenant LACHAMBRE. — 1re Colonne Légère: Lieutenant BERGES.

2e Groupe: Chef d'Escadron GUIMARD. — 4e Batterie: Lieutenant ODINOT. — 5e Batterie: Lieutenant MASSENET. — 6e Batterie: Lieutenant HEBERT.

3e Groupe: Capitaine ROUSSEL. — 7e Batterie: Lieutenant GERMAIN. — 8e Batterie: Lieutenant ALIBERT. — 9e Batterie: Capitaine SERANT. — 3e Colonne Légère: Lieutenant OLIVE. — 3e S. M. A.: Lieutenant DELACROIX.

CLERMONT-FERRAND. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE, PLACE MICHEL-DE-L'HOSPITAL.